

Avant-propos à
Poésie et Vérité

Charles Maurras

1943

Édition électronique réalisée par
Maurras.net
et
l'Association des Amis
de la Maison du Chemin de Paradis.

– 2008 –

Certains droits réservés
merci de consulter
www.maurras.net
pour plus de précisions.

*Poésie et Vérité*¹, non, ce titre n'est pas de moi, mais il n'est pas non plus de Goethe, il appartient aux premiers traducteurs français de ses *Mémoires*². Ceux qui, plus tard, ont essayé d'une version plus littérale ont cru devoir inscrire en tête de l'ouvrage : *Fiction et Réalité*, ce qui ne veut rien dire pour moi³. Mais *Poésie et Vérité* me va comme un gant, et je le prends comme il me vient.

Le sens en est limpide. La soumission à l'objet n'est que la première opération de l'intelligence, elle sert à obtenir une idée exacte, un reflet conforme

¹ *Poésie et Vérité*, publié en 1944, est un recueil. Il comprend : *Jean-Jacques faux prophète*, *André Chénier*, *L'Esprit de Maurice de Guérin*, *Anatole France et Racine*, *Raoul Ponchon*, *Entre Bainville et Baudelaire*, *Joseph d'Arbaud poète de Camargue*, *Le Conseil de Dante*, *Dante et Mistral*, *La Bénédiction de Musset* et le discours de réception de Charles Maurras à l'Académie française. *Comme celle-ci les notes suivantes sont des notes des éditeurs.*

² On traduit habituellement le titre des mémoires de Goethe, *Dichtung und Wahrheit*, par *Poésie et Vérité*. C'est ne pas mettre en évidence les sens qu'a le mot *Dichtung* en allemand, et masquer que ce mot n'a pas d'équivalent satisfaisant en français. Il faudrait traduire à la fois par invention, création, imagination tout en gardant à l'esprit que les sens négatifs, du côté de la tromperie, de la forgerie, sont aussi présents. Et souligner qu'avec ces sens, *Dichtung*, qui désigne par excellence la création poétique mais pas exclusivement, est compris comme étant typiquement allemand et souvent lié au romantisme. C'est un topos de la pensée allemande d'opposer *französische Literatur* et *deutsche Dichtung*. D'où sans doute l'attribution du titre français aux traducteurs plus qu'à Goethe lui-même. Enfin, il est peu probable que Maurras ressente ici le besoin de s'expliquer pour lever toute ambiguïté entre son recueil et celui de Paul Éluard qui porte le même titre et qui était paru en 1942 : sans être vraiment clandestine, la parution du recueil de poèmes d'Éluard n'avait rencontré sur le moment que peu d'échos.

³ Le rapport entre fiction et réalité est au cœur même du mot *Dichtung*, et ce rapport est associé par Goethe à la vérité, ce que le titre transformé en *Fiction et Réalité* rend effectivement très mal. Le paragraphe suivant illustre d'ailleurs l'exacte compréhension par Maurras du mot de Goethe rapporté par Eckermann :

C'est là tout ce qui résulte de ma vie et chacun des faits ici narrés ne sert qu'à appuyer une observation générale, une vérité plus haute [*eine höhere Wahrheit*]. (Johann Peter Eckermann, *Gespräche mit Goethe*, 30 mars 1831.)

à l'image. Comme on dit pour les travaux manuels, c'est un produit déjà parfait, fini et poli en soi. Il n'est pas question d'en réduire l'importance, ni de refuser leur mérite aux minuties de l'analyse et de l'érudition qui contribuèrent à le créer. L'intelligence est très active dans l'accomplissement de ces grands et petits devoirs préalables, comme l'âme est active dans le sentiment, la sensation, l'impression pure. Mais, une fois que le Vrai est acquis et fixé, elle redouble d'activité, car elle travaille à le dominer pour le posséder, pour en jouir et pour le transformer en quelque chose de plus vrai encore.

Alors, doit commencer ce qui peut être comparé soit à une danse supérieure, qui foule et refoule tout ce qui s'étend à nos pieds,

*Nunc pede libero
Pulsanda tellus*⁴,

soit encore à un vol sublime, soit, si l'on veut, à l'ascension rapide de « *la plus haute tour*⁵ » d'où peuvent être embrassées toutes les grandes lignes du plat pays. La vue d'ensemble ne supprime ni un détail, ni un accessoire, mais elle n'en est plus encombrée. Elle nous donne à contempler l'essentiel et le général : de loin et de haut, nous voyons à quoi servent et à quoi tendent tous les accidents secondaires, et cela s'appelle comprendre... Comprendre ! Donc, tenir la cause et la raison. Donc, savoir et sentir, dans toutes leurs délices, la loi, la fin, le mouvement, la vie de ce qu'on vient d'explorer et de définir.

Il est alors possible de repenser tous ces matériaux lumineux, pour proposer à leur sens et à leur type définitif une vie nouvelle. Véritable béatitude terrestre qui doit préfigurer celle qui se goûte dans d'autres cieux ! J'appelle poésie l'élan heureux qui nous conduit, presque sans effort, jusqu'au seuil de cette espèce de paradis. Je ne peux lui donner d'autre nom.

⁴ Horace, *Odes*, I, 37 :

*Nunc est bibendum, nunc pede libero
pulsanda tellus, nunc Saliaribus
ornare pulvinar deorum
tempus erat dapibus, sodales.*

Soit : « Maintenant il faut boire, maintenant il faut, d'un pied léger frapper la terre, maintenant, pour un banquet digne des Saliens, il était temps, camarades, de disposer les coussins des dieux. »

⁵ L'expression, entre guillemets et en italique, est-elle une allusion au poème bien connu d'Arthur Rimbaud ? elle serait alors bien obscure même si l'on remarque que Rimbaud a en tête, quand il l'écrivit, *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo.

Est-ce Jacques Bainville, est-ce Lucien Dubech⁶ qui, répondant à l'enquête d'un journal sur la nature de la poésie disait : « c'est ce qui est en vers. » Ainsi parlait la raison même. Mais, en dehors de la poésie conduite jusqu'au vers, il existe une matière de poésie, qui, déjà apte au rythme, l'attend et quelquefois l'appelle. Le rythme vient ou ne vient pas. Il est rare qu'il s'aventure dans des ouvrages de critique ou de philosophie. Mais, sans rythme, ceux-ci peuvent parvenir à un certain degré d'unité organique assez voisine de la vie pour émouvoir plus que la peine ou le plaisir : l'enthousiasme ou la colère, l'amitié ou l'inimitié, et ainsi confiner aux créatures de la haute poésie.

Tel peut être le cas de certains des sujets dont il est traité dans ce petit livre. Leur matière a passionné et passionnera. La valeur personnelle de Jean-Jacques, la glorieuse et merveilleuse vie posthume d'André Chénier sont toujours pathétiquement agitées et le seront, je crois, longtemps. Ce qu'il convient de sentir ou de penser des vers de Mistral et de Dante – ou des magnifiques vers carrés de Ponchon, – ou de la prose rythmée de Maurice de Guérin tient toujours les goûts en suspens, les esprits en haleine. On sera confondu, irrité, – édifié peut-être – de la prise extraordinaire qu'eut le langage de Jean Racine sur une tête faite comme celle d'Anatole France et de l'étonnante piété dont fit preuve l'auteur des *Dieux ont soif* pour recevoir et pour subir le vocabulaire et la syntaxe de l'auteur de *Phèdre*. L'histoire des amours de M^{me} Sand et d'Alfred de Musset est une chose : tout autre chose est le sens gnomique et moral qui s'en élève comme un chant. Tout cela remue plus et mieux que des cendres tièdes ou chaudes. C'est le feu qui jaillit du mouvement perpétuel de l'esprit humain, dont l'office n'est pas seulement d'animer des corps. Tout autant que d'êtres de chair, le combustible qui l'alimente peut fort bien provenir de ce qui paraît dormir et languir dans les galeries des musées et des bibliothèques, mais qui n'attend qu'un souffle pour refflamber, ressusciter. Là aussi, tout peut devenir passion. Tout mène au combat des idées, promet ou permet leurs engagements et, victoire ou défaite, aboutit à leur paix divine.

Écrits à des moments divers, qui furent souvent fort éloignés l'un de l'autre, les onze chapitres de *Poésie et Vérité* expriment une certaine identité de pensée. Ces trois cents pages, accusant la même vérité, récusent les mêmes erreurs. Les figures qu'elles évoquent sont néanmoins assez différentes pour exclure la monotonie. Et puis, pourquoi la craindre ? L'homme s'ennuie des mêmes choses, bâille après les nouvelles, et n'a joie ni repos qu'à retrouver partout son être essentiel, unité et variété : les déjà vus de la raison,

⁶ Lucien Dubech, 1881–1940, écrivain, critique et journaliste. Proche de Jacques Bainville, il s'est surtout intéressé au classicisme et plus particulièrement à Racine.

éternelle et universelle, les jamais vus du cœur, théâtre des surprises et des métamorphoses. Ces faux contraires n'arrêteront jamais de s'affronter pour se combattre, ni de se reconnaître pour se sourire, même de loin. Il faut les prendre comme ils sont. Du moins ai-je pensé que, tels quels, ils pouvaient convenir à un public que la vie de l'esprit intéresse encore, malgré cet atroce malheur des temps, qui, je peux le dire, demeure le souci majeur de l'auteur et même du livre, car enfin c'est dans un constant rapport à « l'heur ou au malheur » des hommes de France que tout est présenté, classé, jugé, blâmé ou glorifié par ici !

Novembre 1943.

